

une seule dent et qui traverse la rivière sans se mouiller ? — C'est la cloche, la voix de la cloche qui passe au-dessus de l'eau. » Ou encore : « Trente-deux petites demoiselles assises avec une reine au milieu » (la bouche avec la langue et les dents). Toutes ces images, toutes ces manières de parler méritaient de vivre.

Les enfants apprenaient ainsi ce qu'est parler véritablement, et que la parole n'est pas directe. Ils découvraient la poésie, la métaphore et toutes les figures de style, que l'école ne leur apprend pas.

Claude Gagnèbet, chargé de cours à Paris I Sorbonne et à Paris X Nanterre, est l'auteur, notamment, d'une étude sur Le folklore obscène des enfants parue chez Maitsonneuve en 1974.

Loup y es-tu ?

Un courant récent tend à donner du loup une représentation atténuée, différente des images terrifiantes qu'on connaissait, et pas nécessairement plus exacte. Dans le passé on s'était défendu contre la peur du loup en le ridiculisant dans le *Roman de Renard*. Aujourd'hui ce n'est pas directement au loup que l'on s'attaque, mais à son image. On cherche à lui régler son compte, à ce grand méchant loup...

Le loup de Marcel Aymé fond devant Delphine et Marinette : « Ce que je peux être bon, songeait-il avec délices, ce n'est pas croyable. » Mais les fillettes jouent si bien avec lui à « Loup y es-tu ? », elles ressemblent tellement au Petit Chaperon Rouge, qu'il se jette sur elles et les dévore. L'humour de F'Murr, dans *Au loup!*, des *Contes à l'envers*, de P. Dumas et B. Moissard, ou « Little Green Riding Hood » de Rodari, dans la revue américaine *Crickett* joue aussi avec les contes traditionnels.

Des histoires ont été écrites dans l'intention évidente de chasser la peur du loup de l'esprit des enfants. Deux exemples, très similaires sur le fond : *Marlaguette*, chez le Père Castor, et *Le loup qui mangeait de la salade*, chez Casterman. Un loup promet à une petite fille de ne plus tuer pour se nourrir, et il s'anémie ; on le délie alors de son serment, il retrouve la santé, et on nous assure qu'il n'a plus jamais mangé d'enfant.

Pouchi, Poucha et le gros loup du bois, de Monique Bermond chez Delarge, répond à ce genre d'histoires. « Je suis un loup qui ne mange personne ». Alors les gens l'ac-

Sous la direction de Jean Cuisenier, conservateur en chef du Musée des Arts et Traditions populaires, une collection de contes et récits se prépare chez Gallimard pour la fin de 1977. Chaque volume réunira contes, comptines, chansons, bouts-rimés, de préférence dans leurs variantes spécifiquement régionales. Les textes seront recueillis soit par enquête sur place, soit dans les almanachs, livrets de colportage ou œuvres folkloristes. Une courte présentation situera le milieu géographique, historique et culturel, avec une carte et des images locales anciennes. Un des textes sera publié dans la langue locale, avec traduction en français courant. Parmi les premiers titres prévus : contes et récits du Bas-Languedoc, du Narbonnais, du Queyras, des Cévennes.

cueillent et le nourrissent. Mais ce loup est logique, et il ne voit pas pourquoi les hommes mangeraient des poulets rôtis. Histoire qui se rit d'elle-même, et des autres histoires qui l'ont précédée.

Cette tendance est à rapprocher des ouvrages tels que celui de Frison-Roche *Les seigneurs de la faune canadienne*, ou de Farley Mowat *Mes amis les loups*, qui s'attachent à démystifier le loup par l'étude de son comportement.

On s'aperçoit, à travers des ouvrages très différents, documentaires ou fiction, que l'on est au cœur d'une polémique à propos du loup ; le grand méchant loup n'est pas encore vaincu, et quand il en est question, on perçoit toujours une intention chez l'auteur. Le loup terrifiant disparaîtra, par quoi sera-t-il remplacé ? Cette question dépasse le loup, qui n'est que le symbole d'une certaine loi universelle qui s'impose à tous, enfants et adultes.

Nicolas Verry



Goilib : le loup végétarien. Rubrique à brac, tome 1, Dargaud.